



Nous, laminaires

Paysages naturels de la Martinique.
Poésie d'Aimé Césaire.
Photographies contemporaines.

FONDATION CLÉMENT



Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition *Nous, laminaires*
du 29 septembre au 24 novembre 2023

Co-production : Tête Haute et Noire

Commissaires : Colette Césaire et Jean-Marc Lacabe

Mise en voix : Colette Césaire

Couverture : Nicolas Derné, sans titre,
extrait de la série «je ne nierai point», 2023

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts

Impression : Caraïb Édiprint
ISBN : 978-2-919649-69-3

Peinture : Serge Pain

Accrochage : Jean-Pierre Marine

Menuiserie : CAA

Éclairage : Association la Servante

Signalétique : Colibri Graphic

Nous, laminaires

Paysages naturels de la Martinique.

Poésie d' Aimé Césaire.

Photographies contemporaines.

Commissaires

Colette Césaire et Jean-Marc Lacabe

Photographies

Juliette Agnel

Nicolas Derné

Xuebing Du

L'obscur, le duel, le vent : la dernière nature d'Aimé Césaire

par Colette Césaire

« Ainsi va ce livre, entre soleil et ombre, entre montagne et mangrove, entre chien et loup, claudiquant et binaire. Le temps aussi de régler leur compte à quelques fantômes et à quelques fantômes. »

Aimé Césaire, *moi, laminaire...*

En 1982, Aimé Césaire publiait son dernier recueil intitulé *moi, laminaire...* Un dernier ouvrage, une ultime parole, le legs d'un récit personnel et intime vécu comme une traversée, pas après pas, poème après poème. Un parcours de vie – presque un bilan –, qui se conçoit et s'élabore, le temps du livre, comme une marche parmi des paysages naturels familiers, en apparence bien connus, mais pourtant porteurs de sens cachés et de significations non immédiatement perceptibles. En chemin, la poésie se réalise. Autrement dit, il s'agit non point d'un passage, d'une simple traversée, mais d'une rencontre véritablement, littéralement fusionnelle entre le Poète – son univers intérieur, son moi profond, le plus sensible comme le plus secret – et la nature de son île natale. Ici s'accomplissent les « épousailles véridiques », irréalisables au début de la première œuvre (*Cahier d'un retour au pays natal*), entre « je » et sa terre.

La poésie, c'est-à-dire une symbiose sublime et une révélation. Adoptant la démarche rimbaldienne, qu'il dépasse et élargit en la hissant de l'intime à la dimension collective, le Poète se fait voyant, hougan. Il se voit lui-même et reconnaît, dans ces espaces naturels explorés, ses propres paysages intérieurs, entre force et défaillance, entre ardeur et désespoir. « Moi... ». Mais il y a encore plus à voir, plus à savoir, pour celui dont l'histoire personnelle se confond avec une autre, est déterminée par une autre, celle des Noirs, jadis réduits en esclavage et au silence, colonisés dépossédés d'eux-mêmes, avilis, humiliés, niés. « Nous », les Nègres. La nature ainsi vue révèle alors au Poète martiniquais tout son mystère : elle est la matrice de notre poésie, le symbole de nos catastrophes, de nos défaites, de notre passé douloureux et tragique. En elle se lit, se déchiffre et se comprend l'histoire du peuple martiniquais, se voient ses visages, s' imagine son avenir. Paysages naturels puissamment poétiques, car disant « qui et quels nous sommes ». Terre de misère

et de souffrance, mais habitée d'une espérance révélée au Poète. En cette faune et cette flore luxuriantes, vigoureuses et vivantes se décèlent notre vaillance, notre beauté, notre capacité à conjurer le sort pour accomplir des exploits, la promesse d'un « grandiose avenir ».

moi, laminaire... Moi, algue laminaire, tenace, ancrée en ces paysages symbiotiques et symboliques, en cette terre miennne – ma source d'inspiration, mon lieu de force et de résilience. Titre-métaphore, figure éminemment poétique, par lequel le Poète se métamorphose et se fait lui-même paysage, pour exprimer de la manière la plus haute, la plus authentique et la plus saisissante la poésie de ce pays.

« Nous, laminaires ». Nous, invités à marcher avec le Poète, accompagnés par les photographies de Xuebing Du, de Juliette Agnel et de Nicolas Derné, par les mots de Césaire comme par les voix de la faune et de la flore martiniquaises. Chœur-vent, eau, arbres, oiseaux à l'unisson de la parole césairienne. Rythmes du dehors, mais que l'on dirait, à l'instar du Poète, « jailli[s] des profondeurs », de nos profondeurs. Musiques sacrées, intensément émouvantes – notre « plus profonde vibration intérieure ». Nous, à notre tour découvreurs d'une nature encore jamais vue, encore jamais ressentie ainsi.

Et puis, chemin faisant, laisser en nous s'installer la poésie. Voire même prendre le temps d'en finir avec quelques idées reçues et de « régler leur compte » aux représentations de cartes postales, aux discours usés sur l'hermétisme de la poésie césairienne et aux « fantasmes » d'une herbe plus verte ailleurs.

« C'est poétiquement que l'homme habite cette terre ».

par Jean-Marc Lacabe

Cette pensée prêtée à Hölderlin caractérise assez bien le projet initié par Colette Césaire, qui croise les écritures visuelles de trois artistes-photographes et ouvre une conversation avec celle, littéraire, d'Aimé Césaire, ayant la nature martiniquaise comme motif. Cette nature qui a façonné sa sensibilité et qui fit de lui ce qu'il fut, comme il l'a écrit. Épaisse et enveloppante tout autant qu'animée de forces brutes, elle met à l'épreuve les sens et l'esprit et demande de la patience pour dévoiler ce qu'elle recèle. C'est sa fréquentation intime qui permet à Aimé Césaire d'en révéler des mystères et d'en faire sourdre la dimension symbolique qu'il a su y distinguer. Avec son dernier recueil *moi, laminaire...* (Seuil, Paris, 1982), il nous invite à cheminer vers la compréhension de cette terre endolorie, dans la découverte des beautés latentes de ses paysages.

Le projet, qui a pour titre une déclinaison de celui du recueil, a pour vocation d'accompagner et de guider les publics vers une meilleure appréhension des mots du poète.

Aussi les photographes conviés en résidence sur cette terre martiniquaise sont des auteurs mettant la nature au centre de leur démarche. Ils proposent néanmoins des esthétiques suffisamment singulières et éloignées les unes des autres pour offrir aux visiteurs plusieurs expériences visuelles, sensibles, comme autant d'ouvertures potentielles vers la poésie césairienne présente dans l'exposition, tant écrite que mise en voix.

Trois artistes furent choisis, Juliette Agnel, Xuebing Du et Nicolas Derné, pour aller à la rencontre de la nature martiniquaise, durant un temps de résidence, au printemps 2023.

Juliette Agnel mène une aventure photographique existentielle. Il s'agit pour elle de capturer les forces de lieux toujours traversés d'inquiétantes étrangetés. Lors de son séjour en Martinique, elle a ressenti la présence de l'invisible mystère permanent qui habite ces lieux. Elle y a réalisé un ensemble qu'elle intitule « Forêt-ancêtres », en posant son appareil au bord de la forêt, multipliant parfois les angles vers un même motif pour élargir le plan ou, d'autres fois, en s'approchant au plus près pour saisir la complexité de la plante. Elle a aussi photographié la nuit des pans de caldeiras. Sous un ciel étoilé, les pentes se dépouillent de leur aspect inquiétant pour gagner en majesté. Juliette Agnel a choisi la frontalité pour réaliser ses images. Non pas en forme de défiance devant la puissance de la nature, mais plutôt dans une posture humble, patiente, à l'écoute, pour tenter de faire surgir l'invisible. Ses photographies n'imposent pas une lecture. Mais si leur grand format permet au regardeur d'entrer dans les détails, il confère surtout aux images une présence. Elles sont là, calmes, invitant à se laisser prendre par les mystères de la nature.

Xuebing Du est notamment connue pour son travail sur les végétaux, particulièrement ses roses (série « Mother of pearl »), sidérantes de présence et d'originalité. Avec des cadrages serrés et des nuances nacrées, elle rend à la fleur toute sa sensualité et sa beauté magique dans des images remarquables. En Martinique, elle a, elle aussi, d'abord été troublée par la puissance des paysages, mais, avec sensibilité, elle a su se glisser dans les plis de ce qui se présente à la vue, pour y observer les détails de la vie de la forêt. Notant des jeux de tonalités entre des feuilles, le rythme coloré d'un bouquet d'arbres, la fierté cramoisie d'une rose de porcelaine ou l'éclat d'un rayon de soleil filtrant à travers la canopée et vivifiant un balisier encore juvénile, elle ramène à la surface les petites choses que souvent nous oublions de voir. « J'explore la beauté du monde en jouant avec les textures, la lumière et les couleurs », dit-elle. C'est ainsi que ses images participent aussi à l'éveil de celui qui veut bien percer l'écran du visible.

Nicolas Derné, après un long périple à travers l'Asie, l'Australie et l'Afrique, renoue avec la Martinique, sa terre d'origine où il développe une pratique artistique de la photographie. Croisant divers processus créatifs, du document à l'œuvre plastique, il interroge la relation entre l'humain et son environnement ainsi que les notions de perception et de temps. « ...Passer la frontière invisible, écouter le chant de la forêt, prendre le temps. », écrit-il à l'occasion de son travail en Guyane en 2021. C'est dans cette voie qu'il s'est inscrit au cours de cette résidence « Nous, laminaires. 1913-2023 ». Élargissant le champ des motifs – la vibration d'un sous-bois, l'éclat de l'eau se fracassant sur une falaise, le calme d'une mangrove ou la déchirure d'un nuage sur un piton –, il partage avec nous ses ressentis de la beauté de la nature à travers des photographies aux belles nuances noir et blanc.

Organisée selon un cheminement rappelant la démarche sensible et intellectuelle d'Aimé Césaire face à cette nature martiniquaise, l'exposition de ces travaux offre ainsi l'opportunité d'un dialogue entre l'héritage et la création contemporaine.

j'ai guidé du troupeau la longue transhumance

Aimé Césaire, *moi, laminaire...*

marcher à travers des sommeils de cyclones transportant
des villes somnambules dans leurs bras endoloris
croiser à mi-pente du saccage des quartiers entiers
d'astres fourvoyés

marcher non sans entêtement à travers ce pays sans
cartes dont la décomposition périphérique aura épargné
je présume l'indubitable corps ou cœur sidéral

marcher sur la gueule pas tellement bien ourlée
des volcans

marcher sur la fracture mal réduite des continents
(rien ne sert de parcourir la Grande Fosse
d'inspecter tous les croisements d'examiner les ossements
de parent à parent il manque toujours un maillon)

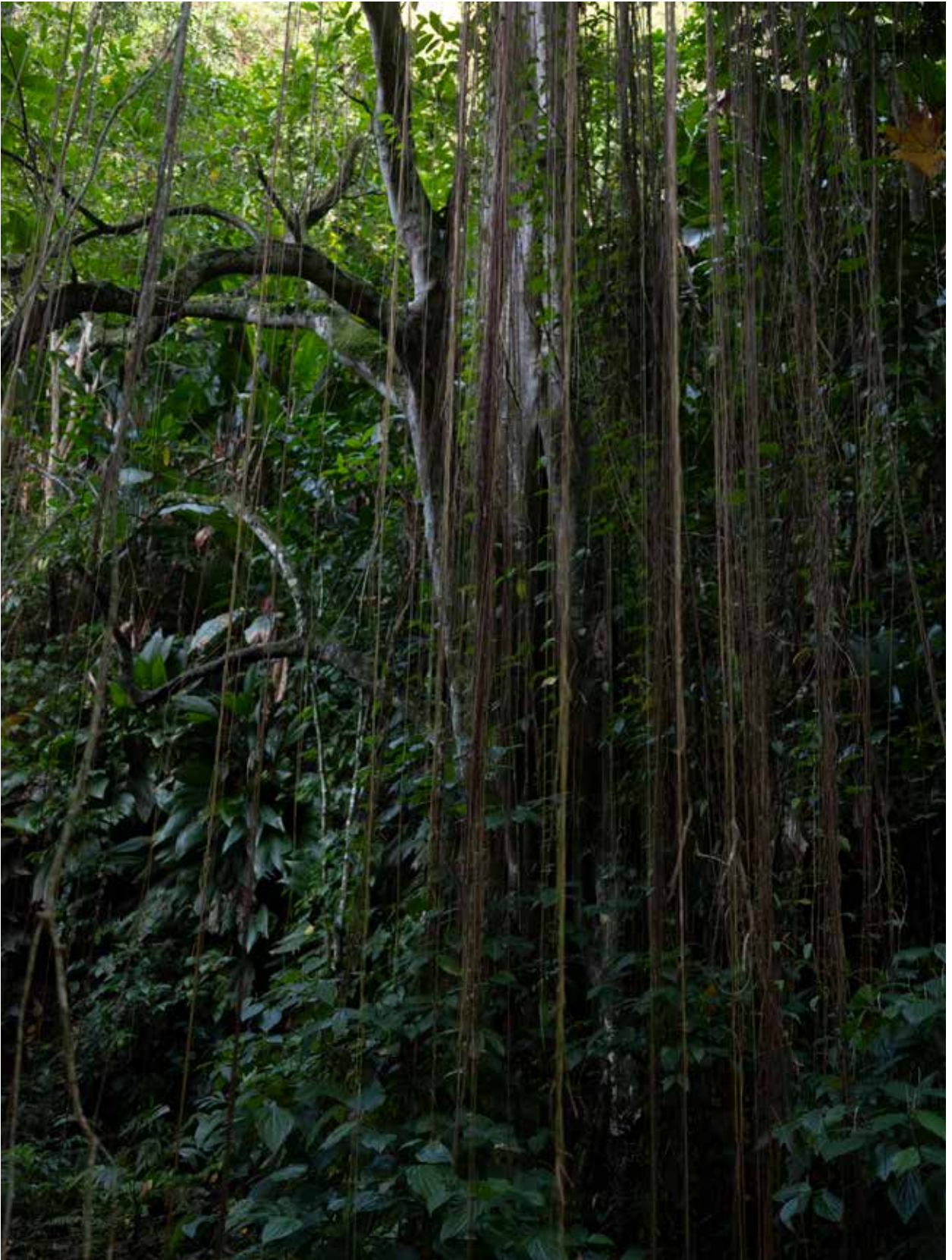
marcher en se disant qu'il est impossible
que la surtension atmosphérique
captée par les oiseaux parafoudres
n'ait pas été retransmise quelque part
en tout cas quelque part un homme est qui l'attend
il s'est arrêté un moment

le temps pour un nuage d'installer une belle parade
de trochilidés
l'éventail à n'en pas douter à éventer d'or jeune
la partie la plus plutonique d'une pépite qui n'est pas
autre chose que le ventre flammé d'un beau temps
récessif

L'exposition *Nous, laminaires*, conçue comme une rencontre photographique et sonore autour de la parole d'Aimé Césaire, s'organise et se décline selon trois axes qui rendent compte du dernier cheminement poétique accompli par le Poète au sein de sa nature natale.

Obscur

Quand le regard du photographe nous plonge dans un engloutissement végétal. Ici, marcher n'est pas sans douleur. Nature profonde, où le risque est grand de tourner en rond, de s'enliser, voire de se perdre. Une nature profondément poétique aussi. Un engloutissement végétal, intensément sonore, pensé et ressenti par le Poète comme le symbole de son propre enlissement émotionnel, de ses idées noires, de ses souvenirs intimes, douloureux et violents. Dès lors, le paysage naturel se lit, se vit et se traduit dans le poème à la ressemblance du « je » défait, et aussi du « nous » déchu – condition existentielle des peuples noirs, singulièrement du peuple martiniquais, façonnée par une histoire des plus tragiques.



Juliette Agnel, *Forêt-ancêtres*, 160 x 120 cm





Nicolas Derné, sans titre, série « je ne nierai point », 100 x 150 cm

crevasses

*Ich steige schon dreihundert Jahre,
Und Kann den Gipfel nicht erreichen.*

Goethe, Faust

*Je grimpe depuis trois cents ans
et ne puis atteindre le sommet.*

La sombre épellation établit sa loi : ... Ure... Usure !
Barbarie... Blessure ! Le Temps, lui, connaît le blason
et démasque à temps son mufler forban. Précisément.
Inutile que l'on se donne un quelconque signal. La
route est de cervelle toujours libre.

On a toute licence : on avance, on pénètre dans le taillis,
dans le fouillis. Tel est bien le piège.

Comme de juste, on s'empêtre dans les galaxies de
limaille de semailles accumulées en conglomérats de
madrépores : traces et rémanences. On marche à quatre
pattes. On se dépêtre. Courbé toujours mais avançant.
Allongées de récifs encapuchonnés de paquets rescapés
de serpents fer-de-lance (à identifier d'ailleurs).

Pêle-mêle de silice, des traînées, de menées sournoises
d'algues à déjouer, toute une cartouche clandestine,
une musserie innommable, du décrochez-moi-ça anté-
diluvien et pouacre.

On tourne en rond. La naïveté est d'attendre qu'une
voix, je dis bien qu'une voie vous dise : par ici la
sortie ! N'existe que le nœud. Nœud sur nœud. Pas
d'embouchure.

La technique du pont de lianes sur l'abîme croupissant
est trop compliquée. Oubliée depuis longtemps.

Longtemps une crevasse creusera et, déjà, ronge.

Crevasses. Cloportes. Enjamber ? A quoi bon ?

Moi qui rêvais autrefois d'une écriture belle de rage !

Crevasses j'aurai tenté.



Xuebing Du, *Home to a distant heart*, 60 x 40 cm

duel

Sortir de l'obscur paysage intérieur est d'abord un effort de l'esprit. Une épreuve, un duel avec soi-même pour se déprendre de ce qui s'est vu au premier regard. Le Poète veut croire qu'il n'est pas au bout du chemin. Mais alors, quoi d'autre ici, dans ce pays, dans cette nature qui semble ne raconter qu'une seule histoire, fatale ? Quoi d'autre chez ce peuple ? Photographies de paysages naturels ambivalents, duels, d'une beauté latente, révélée par des signes que le Poète déchiffre comme de frêles indices de l'espoir.



Xuebing Du, *Home to a distant heart* 180 x 120 cm



Xuebing Du, *Home to a distant heart* 180 x 120 cm

chemin

reprenons

l'utile chemin patient
plus bas que les racines le chemin de la graine
le miracle sommaire bat des cartes
mais il n'y a pas de miracle
seule la force des graines
selon leur entêtement à mûrir

parler c'est accompagner la graine
jusqu'au noir secret des nombres

Aimé Césaire, *moi, laminaire...* (Le Seuil).

transmission

le surplus

je l'avais distribué aux rides des chemins
à l'acharnement des ravins

les forces ne s'épuisent pas si vite
quand on n'en est que le dépositaire fragile.
qui combien aux prix de quels hasards
les avaient amassées ?

un signe
un rien
une lueur au bas du ciel
une flamme née du sol
un tremblement de l'air
le signe que rien n'est mort

je hurlais :

vous n'avez pas le droit de laisser couper
le chemin de la transmission

je hurlais :

la bouffonnerie des neurones
suffit à mettre hors de cause l'état de la caldeira

je hurlais au violent éclatement

cependant le temps me serpait dur
jusqu'à la racine intacte.

Aimé Césaire, *moi, laminaire...* (Le Seuil).





Juliette Agnel, *Forêt-ancêtres*, 160 x 120 cm





Nicolas Derné, sans titre,
série « je ne nierai point »,
120 x 180 cm

vent

Qu'est-ce que marcher parmi ces paysages, sinon rechercher les traces premières, originelles, si longtemps enfouies, si profondément enterrées, cachées, mais secrètement présentes ? Qu'est-ce que marcher ici, sinon retrouver sa nature véritable, son moi fondamental – laminaire – et nous retrouver nous-mêmes ? Non point ce que l'on a fait de nous, mais qui nous sommes vraiment, nous, les Nègres. Qu'est-ce que cette écriture poétique, sinon l'acte – quasi magique – de (re)création d'un chemin qui nous élève vers une nature supérieure, antidote de la résignation et du désespoir ? Œuvres photographiques énergiques, puissantes, bouleversantes, qui rendent visible le non-vu et nous portent haut. Poésie sublime, voix du vent revigorant de ce pays, chant d'amour et d'espérance monté des profondeurs douloureuses de cette terre. Notre espérance malgré tout maintenue.







torpeur de l'histoire

entre deux bouffées d'oiseaux personnels
l'hébétude et la route à mi-côte
gluante d'un sperme cétacé
le malheur au loin de l'homme se mesure aux silences
de ce volcan qui survit en clepsydre aux débris
de son courage
la chose à souhaiter c'est le vent
je me mets sur le passage du vent
pollens ou aile je me veux piège à vent
jouet du vent
guette du vent méprisant
ah ! cette route à mi-côte et son surplus solide
j'attends
j'attends
le vent





Juliette Agnel

Née en 1973, elle vit et travaille à Paris. Après des études en Arts plastiques et aux Beaux-Arts de Paris, une rencontre avec Jean Rouch l'amène sur les routes de l'Afrique pendant plus de dix ans. Au cours de ce périple, elle photographie et filme. C'est à partir de 2012 que son travail commence à être repéré. Depuis, souvent soutenu par des commissaires réputés, il a régulièrement été présenté dans de nombreuses institutions importantes et il fait désormais partie de collections publiques et privées. Elle est lauréate du Prix Niépce 2023. Elle est représentée par la Galerie Clémentine de la Féronnière à Paris et par la Galerie Nicholas Metivier à Toronto.

julietteagnel.com

Xuebing Du

Née en Chine en 1990, elle vit et travaille en Californie où elle est designer de produits. Parallèlement, elle pratique la photographie en se concentrant sur divers éléments du monde naturel, notamment les végétaux qu'elle traduit dans des couleurs vibrantes et chatoyantes. Ses images ont commencé à être repérées en 2017. Depuis lors, de très nombreux magazines dédiés à l'art photographique à travers le monde les ont publiées et de grandes marques de la mode ou de l'industrie les ont utilisées. Elles furent également présentées dans plusieurs expositions de groupe, aux USA, en Europe et en Chine.

xuebingdu.com

Nicolas Derné

Né en 1980, il vit et travaille en Martinique. Diplômé en ingénierie des nouvelles technologies, c'est après un périple à travers l'Asie, l'Australie et l'Afrique qu'il décide, en 2006, de se consacrer entièrement à la photographie. Il s'inscrit dans une pratique artistique développant des séries d'une force quasi mythique, mettant l'homme face à la Nature. Repéré à partir de 2012, il est invité à participer à de nombreuses résidences artistiques dans différentes régions de la Caraïbe et son travail fait l'objet d'expositions tant aux Antilles qu'en France. Ses images font désormais partie de collections publiques (CNAP) et privées.

nicolasderne.com

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle. Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).



www.fondation-clement.org